



COMITÉ CANADIEN SUR L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE
CANADIAN COMMITTEE ON VERNACULAR ARCHITECTURE

ICOMOS CANADA NOVEMBRE 1991 VOL.3 NO.1

DANS CE NUMÉRO

- une définition du vernaculaire suite à une rencontre du comité le 11 mai 1991 à Montréal;
- le résultat d'un travail de recherche et de consultation mené par Christiane Lefebvre;
- l'amorce de notre répertoire: un coup d'oeil sur l'architecture vernaculaire de l'Outaouais québécois par Marc de Caraffe.

IN THIS ISSUE

- two definitions as written by Alec Keefer, following our last working session of May 11th 1991 in Montréal;
- the results of a research run by Christiane Lefebvre concerning a vernacular definition;
- the starting point for our repository on vernacular architecture: an overview of the vernacular architecture in Québec Outaouais written by Marc de Caraffe.

**ENFIN UNE
DÉFINITION !**

L'ARCHITECTURE
VERNACULAIRE

Au Canada, l'architecture vernaculaire est une architecture d'inspiration populaire qui

développe ses caractéristiques et son vocabulaire propre dans une région spécifique.

Cette architecture se définit comme celle bâtie par les gens ayant recours à des matériaux locaux, à des façons de faire et à des formes traditionnelles pour répondre à leurs besoins physiques et spirituels quotidiens.

L'architecture vernaculaire est une réponse au contexte environnemental et culturel propre à chaque région et ses manifestations reflètent dans toute leur diversité les différents groupes ethniques et socio-économiques formant le Canada.

Respectueuse des concepts et des modèles transmis d'une génération à l'autre, l'architecture vernaculaire évolue néanmoins se modifiant en fonction d'inspirations et de besoins nouveaux et en assimilant les influences extérieures. Elle peut aussi être une réponse innovatrice à une situation particulière.

L'industrialisation ayant eu un impact très grand sur la construction au Canada, le terme «matériaux locaux» doit être pris dans son sens très large et comprendre les produits industrialisés lorsque ceux-ci ont joué un rôle dans la définition des formes et des savoir-faire.

En milieu urbain en particulier, l'architecture vernaculaire peut s'exprimer sous forme d'adaptation et d'appropriation par les gens, des lieux qu'ils habitent et fréquentent. Les espaces non construits comme

la rue, la ruelle, le jardin, font partie de l'architecture vernaculaire au même titre que les espaces bâtis.

AT LAST A DEFINITION

*Vernacular architecture:
version I*

The Canadian Vernacular are a class of buildings that are the result of direct responses to the daily physical and spiritual needs of its inhabitants. These constructions tend to be informal and are not self-conscious. Within each district, regional traits can be discerned that distinguish the vernacular of one district from any other.

In its materials and in its form the vernacular reflects skills under the influence of local climate, geology, geography, culture and economics; while initially the ethnic origin of the builder plays an influential role, the vernacular is, in fact, constantly incorporating changes that are responses to particular situations.

The vernacular in Canada is a very innovative building discipline. It has not only mirrored the changes within each area but has also proved itself to be very accommodating even in so far as to employ materials and mass production.

*Vernacular architecture:
version II*

Vernacular architecture is a direct response to daily physical and spiritual needs. It is an architecture which is unconscious and informal.

In its material and form it is influenced by local climate, geology, geography, culture and economics. Regional traits can be discerned that distinguish the vernacular architecture of one district from another. It is an architecture which is regional.

While initially the ethnic origins of the builder may play a significant role, vernacular architecture is constantly evolving and incorporating changes that are reactions to particular situations. Vernacular architecture not only adapts within its societies, but also has proved to be extremely accommodating, even in the use of materials of mass production. It is an architecture of innovation.

maîtrise en conservation, Christiane Lefebvre a réalisé une recherche de grand intérêt afin de cerner la définition de l'architecture vernaculaire. Cette recherche nous a beaucoup aidé, durant notre rencontre de travail du 11 mai dernier, à définir finalement ce qu'était l'architecture vernaculaire. Voici le résultat de sa recherche.

In the course of her master degree in conservation, Christiane Lefebvre made a specific research trying to define vernacular architecture. Her work helped all of us, during our last working session, held in Montréal last may 11th, to come at last to a definition.

ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Vers une définition

INTRODUCTION

A l'intérieur d'un séminaire sur la mise en valeur des ensembles résidentiels pour le programme de

réfléchir sur la définition de l'architecture vernaculaire et de commenter sur sa pertinence par rapport au milieu montréalais et ses banlieues. J'ai reçu une dizaine de réponses, je dirais des personnes les plus téméraires, car la question s'est avérée difficile. Plusieurs personnes contactées par téléphone m'ont fait part de leur réserve à commenter le concept de "vernaculaire" en général mais surtout par rapport à la ville de Montréal.

COMMENTAIRES DES PROFESSIONNELS

En résumé voici ce que nous ont répondu les personnes contactées.

Sur la définition

Le texte est trop long, le paragraphe 1 serait peut-être suffisant.

L'essentiel se trouve au paragraphe 5.

Il y a trop de répétitions.

La définition française est trop générale, elle n'est pas assez explicite et suffisamment spécifique au Canada.

La définition française n'est pas fidèle à l'anglaise qui est meilleure.

Le texte français ajoute des idées, et représente plus la vision d'un francophone.

La définition française est claire et plus précise que l'anglaise, elle est plutôt une interprétation qu'une traduction.

Caractéristiques de l'architecture vernaculaire

- Caractère général:

Origine populaire propre à un pays ou à une région.

Caractéristique de certaines villes, régions ou pays.

Caractérisée au Canada par le régionalisme, reliée à l'identité ou à l'origine des populations de chaque province ou de chaque région.

Populaire à caractéristiques et vocabulaire ornemental régional.

- Auteur:

Architecte autant que l'homme ordinaire.

Réalisée par de véritables artisans et dont les savoir-faire sont recon-



Le comité au travail/ committee at work 11 mai 1991

UNE RECHERCHE NOVATRICE

AN INNOVATIVE RESEARCH

Dans le cadre d'un travail de

maîtrise en conservation à l'Université de Montréal, j'ai entrepris une recherche afin d'apporter ma collaboration au travail du comité. Mon intention a été principalement de confronter la définition avec le contexte propre à la région montréalaise, milieu essentiellement urbain. Une lettre a été envoyée à 35 professionnels de Montréal leur demandant de

nus et intégrés dans l'oeuvre.

Appropriée par les habitants.

- Signification:

Reflète les particularités "sui generis", culturelles, techniques et esthétiques des différents groupes.

Témoin d'un art populaire puisant son savoir et son savoir-faire aux sources de la culture, d'une époque et d'un groupe humain en particulier.

Expression des valeurs morales, sociales et économiques propres à un groupe.

Réponse aux besoins physiques et spirituels quotidiens.

- Facteurs qui la conditionnent:

Locaux, liés à la culture, au plan social, religieux, climatique et à la géographie.

Répertoire formel qui émerge principalement de considérations fonctionnelles spirituelles et contextuelles propres à un milieu donné.

Inscrite dans contexte physique, historique et spirituel.

Bâtiments initiés comme projet de construction plutôt que comme projet d'architecture.

Adaptation originale et répétitive:

Doit avoir un caractère original.

Spécifique à chaque situation, à chaque usage, à chaque type d'activité.

Densité ou fréquence sur un territoire donné.

Respect de la tradition, héritage transmis:

Transmise de génération en génération comme héritage traditionnel.

Tendance à répéter des modèles existants plutôt qu'à innover.

Répétition des formes et concepts transmis de génération en génération.

- Influences et évolution:

Malgré les influences extérieures ou stylistiques, elle conserve le caractère spécifique des lieux.

Évolue, se transforme, s'ajuste au goût et aux besoins du temps, tout en conservant ses particularités "sui generis".

Peut être influencée par les styles architecturaux en vigueur, à la mode.

Peut répondre à des styles à la

mode mais doit être digérée.

Que faire pour améliorer la définition

Il ressort des divers commentaires que si celle-ci en général est correcte, quant au contenu, la forme reste à être travaillée. Les points à retenir sont les suivants:

Raccourcir la définition en éliminant les répétitions.

Réorganiser les paragraphes selon une meilleure logique interne.

Etre plus explicites et rester plus près de la spécificité canadienne.

Produire des définitions, anglaise et française, ayant des contenus identiques.

REVISION DE LA DEFINITION

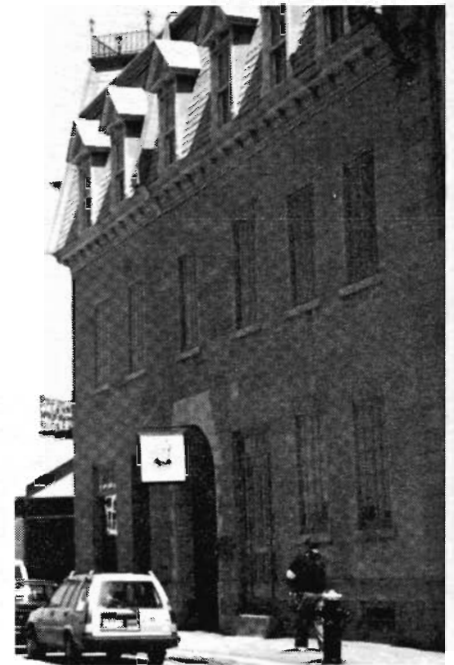
- Version anglaise

Deux personnes se sont appliquées à réviser et rédiger une version anglaise améliorée. Le terme "common man" a été mis au rancart par les deux personnes. Selon Susan Bronson, il n'est pas recommandé de nos jours d'utiliser un terme qui fait référence à un seul sexe. De plus, l'adjectif "common" a une connotation péjorative. Elle reformule la définition afin d'éliminer la nécessité de préciser que l'architecture vernaculaire n'est pas construite par des architectes. Phyllis Lambert le remplace par "people". Elle emprunte aussi au français "their daily physical and spiritual needs" pour remplacer "his living and working requirements".

- Version française

Aucun francophone ne s'est aventuré à réviser la version française. Je me risque donc à y aller de ma verve, me permettant de remanier le texte, d'enlever les répétitions et d'insister sur des points qui m'apparaissent importants comme la transmission du savoir.

Au Canada, l'architecture vernaculaire se définit comme celle bâtie par les gens, ayant recours à des façons de faire et des formes traditionnelles, pour répondre à leurs besoins physiques et spirituels quotidiens.



La maison Georges-Étienne Cartier, à Montréal

L'architecture vernaculaire est une réponse au contexte environnemental propre à chaque région et ses manifestations reflètent dans toute leur diversité, les identités culturelles des différents groupes ethniques et socio-économiques formant le Canada.

Respectueuse des concepts et des modèles traditionnels transmis d'une génération à l'autre, l'architecture vernaculaire évolue néanmoins se modifiant en fonction d'aspirations et de besoins nouveaux et en assimilant les influences extérieures. Elle est parfois une réponse innovatrice à une situation particulière.

J'ajouterais pour inclure la réalité urbaine:

En milieu urbain, cette architecture peut s'exprimer sous forme d'adaptation et d'appropriation par les gens, des lieux qu'ils habitent et fréquentent. Ici encore plus qu'en milieu rural, les espaces non construits comme la rue, la ruelle, la cour, font partie de l'architecture vernaculaire au même titre que les espaces bâtis.

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE MONTREALAISE

Commentaires des professionnels interrogés

Les commentaires se divisent en deux groupes : ceux qui s'en sont tenus assez fidèlement à définir des

types ou des attributs; peu se sont risqués à donner des exemples concrets cependant. Les autres ont plutôt remis en question le concept même de vernaculaire. Certains ont parlé de la difficulté d'appliquer cette définition à Montréal afin de définir des types vernaculaires particuliers. La définition de l'architecture vernaculaire correspond à ce que devrait être de la bonne architecture. Donc, tout le patrimoine de la ville pourrait prétendre être vernaculaire, en autant qu'il ait été bien conçu.

Les types ou typologies

- Certains bâtiments à façades en pierre de taille unie, comme sur la rue St-Paul et la rue de la Commune, du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe siècle.

Attributs: simple, sans aucun ornement,

ouvertures rythmées, sans aucun encadrement,
toit plat ou en pente,
corniche peu prononcée.

- Ensembles qui apparaissent dans la deuxième moitié du XIXe siècle,

dans des quartiers ouvriers comme à pointe St-Charles, Saint-Henri, dans l'est de Montréal et sur le Plateau Mont-Royal; d'origine écossaise (?).

Attributs: mansardes ou fausses mansardes,

toiture en terrasse avec de fortes corniches,
fenêtres en bois, à la canadienne,
grande invention en ce qui concerne les portes,
très belle brique rouge de fabrication montréalaise.

- Duplex et triplex de la première moitié du XXe siècle.

Une partie des duplex et triplex d'Outremont (parfois construits par des architectes).

Les murs mitoyens qui sont imposés par la coutume et le bon sens.

Le toit plat qui est l'aboutissement d'un longue

évolution.

La disposition des bâtiments les uns par rapport aux autres et leur distribution dans la trame urbaine: écologie urbaine ou urbanisme vernaculaire, la ville exprimant les rapports des gens avec leur milieu.

"Pour Montréal, il y a certainement des bâtiments (voire des typologies) qui ont des caractères originaux qu'on ne retrouve pas ailleurs. Il faut toutefois être prudent avant d'affirmer qu'il s'agit d'une architecture vernaculaire. Je ne recourrais pas à cette étiquette si ces traits distinctifs se limitent à quelques détails superficiels (au niveau du décor notamment). Les fameux escaliers extérieurs n'entrent pas dans cette catégorie cependant, puisqu'ils ont des dimensions socio-culturelle, technique, économique en plus d'avoir un impact sur toute la planification des logements."

Remise en question

Il est difficile de définir l'idée de vernaculaire en tant qu'objet.: "La définition s'applique presque à un gratte-ciel." Nécessité d'apprécier le vernaculaire d'abord comme phénomène culturel et comme objet ensuite: "(..)essayer de le conserver d'abord culturellement et de développer une culture qui ne soit pas fondée sur le marché des produits de consommation dont fait maintenant partie l'architecture), ensuite physiquement.

Le vernaculaire selon Ivan Illich est associé à un état de société où les rôles et les savoir-faire de chacun sont hautement différenciés. Le vernaculaire est disparu dans les sociétés capitalistes qui ont détruit la possibilité de la transmission individualisée des savoir-faire.

- "Que dire des banlieues développées dans les années 1950 et 1960 à partir de modèles importés du sud? En principe, même si elles font maintenant partie du paysage local (et de bien d'autres paysages, par ailleurs), leur réalisation n'est pas due à des facteurs locaux".

Si l'on applique la définition de l'architecture vernaculaire à Montréal, la majeure partie des

habitations de Montréal lui serait tributaire. Il en est de même des nouvelles banlieues, même si l'architecte participe parfois au design. "(..) nous sommes principalement entourés d'architecture vernaculaire, aujourd'hui de valeurs plus ou moins significatives puisque c'est la construction qui domine comme activité au détriment de l'architecture".

Pour résumer

Il ressort de cette enquête une grande difficulté à tout simplement penser en terme de vernaculaire, dans un milieu urbain comme la région montréalaise. Ce vocable, ce concept, son contenu implicite, ne dépeint pas vraiment ce qui se passe en ville et encore moins en banlieue. Ici, les manifestations architecturales seraient à la recherche d'une nouvelle définition, si définition était l'enjeu majeur et le pas à faire pour assurer la conservation de notre milieu de vie. Mais tous parlent plutôt d'approche nouvelle, différente, qui implique la participation des individus concernés, la valorisation des manifestations d'adaptation et d'appropriation. L'espace à protéger a définitivement envahi les ruelles, les rues, les places et les quartiers et appartient au vrai monde.

PAR CHRISTIANE LEFEBVRE
Montréal, mai 1991.

LE RÉPERTOIRE DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE CANADIENNE

CANADIAN VERNACULAR ARCHITECTURE REPERTORY

Faisant suite à notre dernière rencontre annuelle du comité sur l'architecture vernaculaire, durant notre congrès de novembre 1990 au Grand Séminaire de Montréal, nous avons convenu d'une part, de compléter notre réflexion sur une définition de l'architecture vernaculaire, et d'autre part, d'entreprendre la réalisation d'un répertoire sur l'architecture vernaculaire canadienne afin de nous aider à préciser notre objet d'étude

et de nous doter d'un outil de sensibilisation et de promotion de cette architecture.

Marc de Caraffe vient de rédiger les premières pages de ce répertoire. Nous reproduisons ci-joint une partie de son travail afin qu'il nous serve de modèle et qu'il nous incite tous à mettre la main à la pâte et à produire la partie de travail qui nous concerne individuellement. Nous aimerions publier une version préliminaire de ce répertoire pour le début de l'été prochain 1992.

As decided in our last annual meeting held during our general assembly of last fall 1990 at the Grand Séminaire de Montréal, we agreed to produce a repertory on canadian vernacular architecture. It goals were to help us clarify our subject of study and to provide us with a promotional tool in our efforts to explain to people the interest of that architecture.

Marc de Caraffe is showing us the path to follow. We reproduce here part of its work so it can serve as a model and make all the other vernacular committee members sensitive to the need for such a repertory. May you provide us soon with your work so that we can publish a preliminary repertory by next summer 1992.

Coup d'oeil sur l'architecture vernaculaire de l'Outaouais québécois

par Marc de Caraffe
août 1991



L'auberge Symmes à Aylmer

Introduction

Brosser un tableau sommaire de l'architecture d'une région au moyen de dix exemples constitue, à cause des inévitables omissions, un exercice pour le moins périlleux. Préparé en réponse à la demande du Comité sur l'architecture vernaculaire d'ICOMOS Canada, ce rapport tente de faire un bref survol du paysage architectural vernaculaire de l'Outaouais et cherche à proposer quelques éléments de réflexion à la définition de l'architecture vernaculaire.

Les bâtiments énumérés ici tenteront d'illustrer une composition de l'architecture historique de l'Outaouais québécois et ils présenteront sommairement dix modèles de l'architecture vernaculaire de cette région (voir carte en annexe). Les exemples seront proposés suivant le modèle élaboré au cours d'un atelier sur l'architecture vernaculaire tenu le 11 mai dernier à Montréal. Le but de ce rapport étant avant tout de susciter une discussion sur l'architecture vernaculaire, l'analyse sera limitée au format proposé.

Historique de la région

Après l'occupation autochtone et le passage des coureurs des bois, la colonisation de l'Outaouais par les Blancs débute en 1800, lorsque Philemon Wright quitte le Massachusetts pour venir s'installer dans le canton de Hull. La région sera peuplée au début par des anglophones de la Nouvelle-Angleterre qui seront graduelle-

ment remplacés par des francophones dans la partie est de la région. La population anglophone demeure concentrée dans la partie ouest de l'Outaouais, le comté du Pontiac. Les terres, concédées en cantons, sont peu fertiles. Cet handicap est partiellement compensé par l'extraction des richesses naturelles, le bois et les minéraux, et par l'industrialisation, facilitée, à partir de 1856, par un excellent réseau de chemin de fer qui permet de relier la région au continent américain.

Le petit hameau fondé par Wright prend son essor grâce au commerce du bois, qui sera acheminé, à partir de 1806, à Québec pour être ensuite expédié en Angleterre. Les succès de Wright attirèrent plusieurs entrepreneurs dans la région. Parmi ceux-ci, Ezra Butler Eddy fut certainement celui qui marqua le plus le développement de la ville de Hull. Les industries Eddy y attirèrent de nombreux ouvriers; ceux-ci seront lotis sur des terrains très étroits concédés par les descendants de Philemon Wright. Ce type de lotissement urbain aurait donné naissance à la «maison hulloise», dont l'architecture est caractérisée par son étroitesse et son pignon en façade.

Au cours du XX^e siècle, deux facteurs affectent la transformation du paysage architectural des villes de l'Outaouais. L'incendie, en 1900, de la ville de Hull en représente le premier élément. Le second est l'implantation de bureaux fédéraux à Hull. Ceux-ci feront graduellement disparaître les industries de cette ville et la région prendra de plus en plus l'allure d'une banlieue de la capitale fédérale. Pavillons de banlieue et chalets surgissent sur le territoire à un rythme soutenu.

La fonction principale de l'architecture a été décrite par Sir Bernard Fielden en ces termes : «The main function of architecture is to modify external climatic conditions to suit the occupants of buildings, thus enabling them to better pursue their domestic, social, economic and cultural objectives». (B. Fielden, *Conservation of Historic Buildings*, 1982, p. 169). Inspiré par cette définition, ce rap-

port pose comme hypothèse de départ que l'architecture vernaculaire se définit comme un processus de construction fortement influencé par le climat, les ressources et les contextes familiaux, socio-économiques et culturels particuliers à une région. Ce sont ces contextes qui permettent de définir le caractère vernaculaire de la région. Avec les exemples suivants, on verra le produit de ces composantes pour l'Outaouais québécois.

1. Auberge Symmes, rues Principale et Front, Aylmer

En 1831, Charles Symmes fait construire cet hôtel en prévision du service de bateaux à vapeur qui sera établi l'année suivante. Ses vérandas à deux étages, son toit recourbé, son appareillage de la pierre et ses doubles cheminées apparentent ce bâtiment à la tradition québécoise. Vers le début du siècle, l'auberge sera transformée en appartements. Déclaré monument historique en 1973, l'édifice sera rénové à partir de cette année-là et il sert présentement de restaurant. Il évoque la longue tradition de voyages le long de l'Outaouais.

On peut regretter que les travaux de rénovation aient laissé fort peu d'éléments du tissu historique. La solution trouvée pour utiliser le bâtiment peut présenter certains risques. Dans la région, plusieurs bâtiments historiques occupés par des restaurants furent incendiés, causant ainsi des pertes irrémédiables. Dans ce cas-ci cependant, un restaurant est tout à fait compatible avec la fonction historique du bâtiment. La mise en valeur d'un bâtiment devrait tenir compte du potentiel d'utilisation de la structure et ne pas négliger son tissu historique qui seul peut lui donner son cachet ancien.

Source : Diane Aldred, *Aylmer Québec Its Heritage/son patrimoine* (s.l., Association Patrimoine d'Aylmer, s.d.), p. 24-26.

3. Maison en pièce-sur-pièce du Pontiac, Luskville

Construite durant la première par-



Maison en pièce-sur-pièce du Pontiac, Luskville

tie du XIX^e siècle avec des matériaux locaux, par les gens du lieu et selon des techniques éprouvées, la maison en pièce-sur-pièce du Pontiac (fig. 3) représente le meilleur exemple d'architecture vernaculaire, si l'on confère à ce terme son sens le plus restreint.

La charpente en pièce-sur-pièce était assemblée par une corvée. On utilisait une hache à deux tranchants pour équarrir les billots de pin. Les fondations étaient constituées de quatre pierres d'angle plates installées au niveau. Les solives du rez-de-chaussée reposaient directement sur la surface du sol. La structure était assemblée à queue d'aronde. Les interstices entre les billots étaient comblés à l'aide d'un mortier de chaux et de sable. Beaucoup de maisons du Pontiac ont un gable central triangulaire, influence du cottage ontarien. En fait, on retrouve de telles maisons dans l'est américain et l'est canadien. Ceci vient atténuer quelque peu le caractère d'unicité du lieu de l'architecture vernaculaire pour le contexte canadien.

Certaines de ces maisons de pionniers sont toujours occupées, mais cela se voit de moins en moins car plusieurs sont laissées à l'abandon. Ces maisons possèdent pourtant une grande valeur historique, souvent méconnue dans une région où l'on privilégie les bâtiments en pierre, mais qui serait certainement mise davantage en valeur à d'autres

endroits. Un programme d'aménagement du territoire devrait assurer la conservation de ces vestiges historiques en favorisant une meilleure connaissance de cette architecture vernaculaire pour mieux la faire apprécier à titre de témoin de la colonisation d'une région. Il est réjouissant de constater que cette maison de Luskville soit toujours occupée.

Source : Le groupe pour la sauvegarde du patrimoine du Pontiac, *Le patrimoine architectural du Pontiac* (Québec, ministère des Affaires culturelles, 1981), p. 18 et 22.

5. Moulin Maclaren, Wakefield

Les facteurs affectant la construction d'un moulin peuvent se résumer à la disponibilité des matériaux de construction, au niveau d'élévation de la chute d'eau, au degré de la pente de la rive et à l'emplacement du chemin principal. Avec leurs formes si caractéristiques et leur apparition régulière dans le paysage, les moulins constitueraient donc des paradigmes de l'architecture vernaculaire. Ayant joué un rôle central dans l'activité économique de leur zone rurale, ils seraient le reflet par excellence de leur cadre géographique.

Reconstruit entièrement à la suite d'un incendie en 1877, le moulin de Wakefield fut à nouveau la proie des flammes en 1910. La coquille en

maçonnerie étant entièrement détachée de la charpente en bois, l'extérieur a su résister au feu; l'intérieur fut cependant complètement refait. Cet immeuble de quatre étages, en pierre et en brique, avec un toit à deux versants, fut agrandi et rénové en fonction de l'expansion de l'activité meunière dans cette région. Vu sous cet



Le moulin Maclaren, Wakefield

angle, ce moulin s'identifierait pleinement à la définition classique de l'architecture vernaculaire.

Le programme du moulin Maclaren est entièrement axé sur la transformation de la farine selon un procédé vertical. Dans ce processus, les grains sont acheminés au sommet du bâtiment pour être ensuite entraînés par gravité dans des broyeurs et des tamis qui les réduiront en farine. Le système de poulies et de convoyeurs requis par ce procédé dicte le programme du bâtiment.

Le système vertical, connu sous le nom de processus automatique fut popularisé à partir de 1795 par l'Écossais Oliver Evans qui publia un ouvrage qui devait guider la construction des moulins en Amérique du Nord durant la majeure partie du XIX^e siècle. Intitulé *The Young Millwright and Miller's Guide*, ce livre fut réédité au moins à dix reprises. Evans y expliquait le procédé vertical et y démontrait comment construire des bâtiments aptes à loger ce processus. Selon Evans, les moulins devaient avoir trois ou quatre étages, un toit à

deux versants et des ouvertures symétriques.

Bâti par un constructeur inconnu, le moulin de Wakefield, à l'instar de centaines d'autres moulins, fut conçu selon le processus d'Evans. Il n'en demeure pas moins qu'il appartient à la tradition vernaculaire, car il représente une adaptation locale d'un procédé international. Il

abrite de nos jours un musée où l'on explique le processus de transformation de la farine et sa sauvegarde semble être assurée.

Source : Sally Coutts, «Wakefield Grist Mill, Wakefield, Quebec», manuscrit classé, I.B.H.C., 1984.

8. «Maison hulloise» 20A, rue Lois, Hull

Durant la première moitié du XX^e siècle, le logement à Hull correspondait au caractère industriel de la ville. La plupart des habitations reconstruites à la suite du feu de 1900 étaient de modestes maisons à charpente en bois recouvertes de stuc, de déclin, de brique ou de pierre artificielle, sises en bordure de la rue sur de petits lots. On retrouve encore une forte concentration de ces maisons dans le secteur de l'île de Hull. La popularité du modèle à deux étages et demi avec pignon en façade dénote une influence davantage ontarienne que québécoise.

La maison sise au 20, rue Lois, fut construite peu avant 1915. Il s'agit d'une maison à deux étages et demi et au toit à deux versants. Le pare-

ment de déclin, d'un coloris dénotant une préférence personnelle de son propriétaire, recouvre la charpente en bois. On retrouve un aménagement typique de l'époque avec, au rez-de-chaussée, un salon, une salle à manger, une cuisine et un corridor et à l'étage, quatre chambres et une salle de bains.

Plusieurs variantes compactes du plan utilisé pour cette maison firent leur apparition dans les recueils de plans américains dans les années 1900, comme le *Radford's Combined House and Barn Plan Book* (Chicago, Radford Architectural Co., 1908) ou le *Dustman's Book of Plans*. Les catalogues Eaton proposaient de tels livres à tous leurs clients. En 1920, un seul de ces livres de plans était édité à 100 000 exemplaires. Ce modèle, perçu dans la région comme un modèle uniquement local, la «maison hulloise», se retrouve pourtant dans les villes de l'Ontario, celles de l'ouest canadien et américain, à Chicago ou à San Francisco. Au XX^e siècle, l'architecture vernaculaire perd son caractère relié à l'unicité du lieu, à la suite des transformations industrielles et commerciales. Le caractère vernaculaire s'identifie désormais par l'appropriation collective des processus de construction, par opposition aux constructions conçues par des architectes.

De telles maisons sont menacées de disparaître dans un bref avenir, si on n'y prend garde. Le déclin de bois est de plus en plus remplacé par des matériaux qui n'exigent pas de soins attentifs. Les codes municipaux cherchent à éliminer de telles structures, considérées comme des foyers d'incendie. Les solutions proposées par ces codes s'avèrent tout aussi dangereuses. L'expansion urbaine menace également de détruire le cadre historique de ces bâtiments. Toutefois, avant d'intervenir, il faut s'assurer que tout contrôle gouvernemental reçoive l'appui des propriétaires si l'on souhaite développer une politique d'aménagement cohérente. En ce moment, certains propriétaires hullois refusent que leur maison soit citée pour sa valeur patrimoniale. Un travail



Maison hulloise, 20 A, rue Lois, Hull

d'éducation s'avère nécessaire.

hulloise» ou un moulin à farine même si l'on retrouve des exemples de ce type de construction à travers l'Amérique du Nord.

EN CONCLUSION

Certains exemples cités dans ce rapport ne pourraient mériter des prix de beauté. De nombreux bâtiments qui ne sont pas mentionnés ici auraient pu offrir des compositions plus élaborées. Ils ne furent pas choisis faute de place ou parce qu'ils n'étaient pas suffisamment représentatifs de la région. Faut-il pour autant renoncer à étudier l'architecture vernaculaire? Non, car comme elle est le témoin par excellence des procédés anciens de construction d'une région, elle possède une valeur historique aussi grande que celle des monuments conçus par les architectes. Aux yeux de l'historien de l'architecture ce serait là sa plus grande valeur.

Les autres valeurs de l'architecture vernaculaire doivent également être identifiées au moyen de la recherche. On ne peut par exemple attribuer une valeur ethnique à certains bâtiments, sur la simple affirmation du langage formel. L'étude du vernaculaire doit être menée selon des normes professionnelles précises. Seules celles-ci peuvent permettre d'identifier les valeurs historiques, architecturales et environnementales des bâtiments conçus pour les besoins de tous les jours. Tout projet de conservation axé sur le développement durable

doit chercher à reconnaître la signification de cette architecture afin de la mettre en valeur pour éviter qu'elle ne soit remplacée par des solutions temporaires qui représentent des pertes d'énergie. L'étude des procédés de construction vernaculaires peut apporter une solution à ce problème.

LE COMITÉ D'ARCHITECTURE
VERNACULAIRE
VERNACULAR ARCHITECTURE
COMMITTEE

LES OBJECTIFS DU COMITÉ

COMMITTEE'S GOALS

- 1. Préciser l'objet d'étude du comité
 1. *To clarify our subject of study*
- 2. Sensibiliser les gens à l'importance et à l'intérêt de l'architecture vernaculaire.
 2. *To make people sensitive to the interest and importance of vernacular architecture.*
- 3. Développer les connaissances et les technologies propres à sa conservation et à sa mise en valeur.
 3. *To develop better knowledge and technologies to protect and restore it adequately.*
- 4. Conseiller et guider les interventions qui se font et qui affectent cette architecture.
 4. *To advise and monitor works being carried on it.*

Notre travail sur la définition rejoint l'objectif 1, alors que la réalisation d'un répertoire sur l'architecture vernaculaire canadienne nous dotera d'un excellent outil pour atteindre l'objectif 2.

Our working sessions on defining vernacular architecture answer the first goal while the making of a repertory on canadian vernacular architecture tends to achieve the second goal.

A PROPOS D'UNE POLITIQUE SUR L'ARCHITECTURE VER- NACULAIRE

ABOUT A POLICY ON VER- NACULAR ARCHITECTURE

Notre comité réuni le 11 mai dernier a élaboré une table des matières de ce que pourrait être une politique de conservation de l'architecture vernaculaire. Vos commentaires seront appréciés.

Our committee has worked on a table of content of a proposed policy on vernacular architecture. We will be happy to hear from you about it.

Table des matières Table of content

A. Le contexte/Context

- Lois/regulations
- Chartes/Charters
- La situation actuelle/Statement on present situation
- reconnaissance/acknowledgement
- menaces
- activités/activities
- Recommandations/Recommendations

B. La politique/The policy

- Objectifs de conservation/Conservation goals
- Définitions
- Principes/principles
 - De gestion/Management
 - D'identification/Identification
 - De conservation/Conservation
 - De mise en valeur
 - De diffusion/Promotion

C. Stratégie et plans d'action/Strategy and action plans

Les Nouvelles du Comité sur l'architecture vernaculaire sont produites et éditées par François Varin, président du comité. Pour plus d'informations, pour nous faire part de vos idées, de vos suggestions, communiquez avec François Varin au numéro (418) 694-9944, télécopieur (418) 694-9488.

The news of the vernacular architecture committee are produced by François Varin, president of the committee. If you more information, want to provide us with ideas or any useful thoughts, contact François Varin, (418) 694-9944, fax: (418) 694-9488.